

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
M. Antoine KOUAKOU, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOI, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
M. Kouassi Edmond YAO, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité, Tiéba KARAMOKO.....	1
2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH, Nathalie DON.....	20
3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité, Donyo Koffi AGBENOKO	38
4. Système capitaliste et déconstruction de la famille, Django KOUAME.....	50
5. Le fondement kantien des mathématiques, Bernard Yao KOUASSI	64
6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration, Gilles Expédit GOHY.....	84
7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde, Irié Severin ZAN BI.....	118
8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation, René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008), Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job, Loukou Fulbert KOFFI.....	179
11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houévi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....	195
12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....	216
13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine, Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**DE L'IDÉE D'UNE PHILOSOPHIE AFRICAINE À LA
PROBLÉMATIQUE DE L'AFRICANITÉ**

Donyo Koffi AGBENOKO

Université Paris XII

RÉSUMÉ :

L'ouvrage de Placide Tempels, publié en 1945 sous le titre *La philosophie bantoue*, reste incontestablement celui qui a inauguré le débat sur l'existence d'une philosophie en contexte africain. Mais l'existence d'une philosophie africaine que nombre d'intellectuels africains tentent de justifier est une composante d'un mouvement de revendication et de réhabilitation de la dignité du Négro-africain longtemps bafouée : l'africanité. Notre article tente une réponse à cette problématique et postule l'hypothèse de l'afropolitanisme à l'heure de la mondialisation.

Mots-clés : Africanité, Afrique, afropolitanisme, ethnophilosophie, Philosophie africaine.

ABSTRACT:

Placide Tempels' book published in 1945, titled the Bantu philosophy, unquestionably remains the one which raised the issue of an applied philosophy existence with reference to the African context. But the existence of an African philosophy that many African intellectuals try to justify is part of a claim and rehabilitation movement of the long-flouted Black African's dignity: africanity. Our paper tries to suggest an answer to this issue and postulates the afropolitanism hypothesis in the era of globalization.

Keywords : Africanity, Africa, afropolitanism, ethnophilosophy, African philosophy.

INTRODUCTION

Une tendance est devenue presque obsessionnelle chez nombre de philosophes africains contemporains : celle qui se manifeste en faveur de l'existence d'une philosophie « africaine ». Mais l'idée de construire un univers de discours philosophique propre au continent africain est une composante d'un mouvement culturel plus vaste : celui de l'africanité définie par Maquet Jacques comme « un outil conceptuel qui permet d'appréhender ce qui est commun aux différentes civilisations africaines »¹.

En effet, pendant longtemps, les recherches et débats de « philosophie africaine » étaient orientés vers nombre de préoccupations : existe-t-il une philosophie dans le contexte africain ? Si cette hypothèse est vraie, n'est-elle pas teintée d'idéologie ? Mieux, l'idée d'existence d'une philosophie africaine n'est-elle pas consubstantielle à l'idée d'une quête identitaire ? Dans un monde qui se globalise, une telle quête d'identité a-t-elle encore un sens aujourd'hui ?

Ce texte défend l'idée que l'Afrique ne se construira plus dans une logique de fétichisation de la race, de l'ethnie ou de la différence. Il défend l'hypothèse de l'afropolitanisme comme un nouveau projet mobilisateur et rend compte de la cosmo-citoyenneté africaine. Bref, cette analyse s'efforce d'inscrire l'Afrique dans le registre d'une esthétique existentielle, c'est-à-dire d'une « esthétique de l'entrelacement ».

Avant de nous prononcer sur la nécessité de recentrer l'Afrique dans une dynamique d'universalité, nous allons d'abord examiner les origines de l'idée de « philosophie africaine », origines qui s'inscrivent dans le sillage de *La philosophie bantoue* de Placide Tempels et des « ethnophilosophies ». Dans un second temps, il s'agira, de relever certaines observations et remarques que cette idée d'existence de « philosophie africaine » a suscitées. Ensuite, nous allons montrer que malgré les critiques soulevées, la question de l'existence d'une telle philosophie demeure et serait liée au mouvement de revendication et de réhabilitation de la dignité du Négro-africain.

¹ MAQUET, Jacques, *Africanité traditionnelle et moderne*, Paris, Présence africaine, 1967, p. 15.

I- ORIGINES DE L'IDÉE DE PHILOSOPHIE AFRICAINE

L'élaboration d'une philosophie « africaine » fut ébauchée pour la première fois par un Révérend père belge en mission au Congo belge (actuel République Démocratique du Congo RDC) : Placide Tempels. Celui-ci, dans son livre *La Philosophie bantoue*, expose une conception de « l'être et de l'univers » qui serait propre aux Balouba voire aux Bantous, et si possible, aux Africains en général. Tempels, dans ses recherches ethnologiques, trouve dans la « métaphysique » et « l'ontologie » bantoues des éléments qui déterminent les comportements des individus dans la société. Dans ses études approfondies de l'âme bantoue, il prétend découvrir un concept qui serait fondamental dans la philosophie « africaine », la « force vitale ». Il écrit : « La force est même plus qu'un attribut nécessaire de l'être : La force, c'est l'être, l'être est force »². Pour Tempels, l'ontologie du Noir dans son ensemble, « pénètre et informe toute la pensée du primitif, elle domine et oriente tout son comportement »³. L'élément essentiel permettant d'appréhender toutes ces réalités reste pour lui « les proverbes, les fables, les contes et les poèmes de tout ordre »⁴, comme le note Alexis Kagamé, des sources indiquées où s'origine la philosophie.

Quelques années plus tard, l'œuvre de Tempels devient un tremplin pour les investigations philosophiques de nombreux Africains. Parmi ceux-ci, figurent, entre autres, le Rwandais Alexis Kagamé. Celui-ci, ayant repris le concept de force cher à Tempels, opérera par une méthodologie savante, une classification – fondée sur le Kiryanwanda, langue bantoue – des catégories ontologiques des Bantous, comme l'a fait Aristote à partir de la langue grecque. La langue Kiryanwanda a servi de lunettes à Kagamé pour appréhender la façon dont ces peuples perçoivent l'univers. Il reconnaît, lui aussi, dans le langage des sources enrichissantes et des éléments d'ordre philosophique. Il écrit :

« Quelques-unes de ces sources renferment, en effet des assertions d'ordre philosophique. Nous devons y ajouter également certaines

² TEMPELS, Placide, *La Philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1949, p. 32.

³ Ibid., p. 15.

⁴ KAGAME, Alexis (1956), *La philosophie bantu-rwandaise de l'Etre*, Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, tome XII, fasc. New York, Johnson Reprint Corporation, 1966, p. 23.

"institutions" populaires, telles que certaines conceptions religieuses, la divination, la magie et les données d'ordre scientifique. Lors même que la structure formelle de ces "institutions" n'exprime rien de philosophique, elle peut se montrer comme une conséquence directe de telle conception d'un problème relevant de la philosophie »⁵.

Tempels et ses disciples, au demeurant, supposent qu'il existe dans les sociétés dont ils font l'investigation et par conséquent dans l'Afrique tout entière, une pensée d'ordre philosophique. Leurs travaux consistent à extraire une forme de philosophie de la réalité africaine.

Mais, l'hypothèse de l'existence d'une philosophie enfouie dans les conceptions traditionnelles du Nègre, hypothèse que bon nombre d'Africains, à l'instar de Tempels et Kagamé, soutiennent, ne fait pas cependant l'unanimité de tous les penseurs noirs. Car assimiler des visions collectives et traditionnelles à la philosophie, c'est confondre deux degrés de réalités différentes. Or, il est nécessaire de distinguer la pensée, en général, qui est commune à tous les hommes et la réflexion philosophique. Alassane NDAW va dans le même sens quand il définit la pensée comme un concept général qui peut être aussi bien une représentation logique et rationnelle que la résultante de l'imagination et de l'intuition poétique, par opposition à la philosophie, conçue comme « discipline stricte », constituée par « l'engagement théorique de mener à bonne fin l'investigation des causes ultimes au moyen de la démonstration ou de la preuve »⁶. C'est justement cette distinction que ne perçoivent pas Tempels et ses disciples.

II- CRITIQUES DE L'IDÉE D'UNE PHILOSOPHIE AFRICAINE

Tempels et ses disciples seront sévèrement critiqués par une génération de penseurs parmi lesquels nous pouvons citer, entre autres, Marcien Towa et Paulin Hountondji. En effet, les œuvres des écrivains de la lignée du Révérend père belge seront qualifiées par Paulin Hountondji d'« ethnophilosophie ». L'ethnophilosophie désigne tout « ouvrage d'ethnologie à prétention

⁵ Ibid., p. 23.

⁶ NDAW, Alassane, *La pensée africaine : recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine*, Dakar, NEA, 1983, p. 60.

philosophique »⁷, qui confond des discours ethnographique et philosophique. Hountondji définit ainsi l'ethnophilosophie comme la « recherche imaginaire d'une philosophie collective, immuable, commune à tous les Africains, quoique sous une forme inconsciente »⁸. Les pourfendeurs des « ethnophilosophes » vont adresser à Tempels des observations de trois ordres : ordre méthodologique, ordre technique et ordre idéologique.

Les critiques méthodologiques portent essentiellement sur la généralisation hâtive et non fondée du système ontologique bantou à l'ensemble des Africains. Sur le plan technique, on reproche à Tempels d'ignorer qu'une pensée n'accède au statut philosophique qu'après une rupture d'avec les traditions et les manières collectives et naïves de percevoir la réalité. C'est ce que semble nous préciser Towa Marcien :

« La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique »⁹.

La philosophie, loin d'être une collection et une thématization des conceptions mythico-religieuses, est plutôt une pensée réflexive, c'est-à-dire celle qui opère un retour sur elle-même, pour saisir les détours et les méandres de son cheminement. La critique idéologique de Tempels concerne surtout la visée assimilationniste de son œuvre qui, sur le plan religieux, se veut récupératrice. Car, croire comme il le fait dans son livre, que certains éléments de la pensée bantoue sont une préfiguration du christianisme, c'est considérer ce dernier comme une haute perfection à laquelle doivent essayer de parvenir les croyances des peuples primitifs. Ces critiques ne visent, il faut le préciser, que Tempels et les « ethnophilosophes ». Elles n'ont pas pour cible l'idée même de philosophie africaine. Autrement dit, l'existence de la culture ou de pensée africaine est une évidence. Hountondji définit la philosophie africaine en ces termes : « J'appelle philosophie africaine un ensemble de

⁷ HOUNTONDJI, Paulin, « Remarques sur la philosophie africaine contemporaine » in *Diogenes*, n°71, 1970, Version remaniée en 1977, p. 14.

⁸ Ibid., p. 21.

⁹ TOWA, Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Ed. Clé, 1971, p. 30.

textes : l'ensemble, précisément des textes écrits par des Africains et qualifiés par leurs auteurs eux-mêmes de « philosophiques »¹⁰. Elle est donc une « littérature qui existe sous forme écrite ». Elle n'est pas à chercher « dans quelque recoin mystérieux de notre âme supposée immuable, telle une vision du monde collective et inconsciente que l'analyse aurait à restituer »¹¹. Comme le dit Marcien Towa : « Déterrée une philosophie, ce n'est pas encore philosopher »¹², puisque, pour lui, cette hypothèse d'existence d'une « philosophie africaine » supposerait « que nos ancêtres ont philosophé, sans pour autant nous dispenser, nous, de philosopher à notre tour »¹³. Cependant, définir ainsi l'activité philosophique, n'est-ce pas la considérer comme un privilège réservé à un nombre très limité de doctes ?

Cet académisme entaché d'élitisme et d'occidentalisme constitue le talon d'Achille des pourfendeurs de l'« ethnophilosophie ». D'ailleurs, les remarques critiques de Hountondji et de Towa, poussées à leurs conséquences extrêmes, tombent dans les insuffisances qu'elles relèvent dans la pensée des pionniers de ce qu'on appelle la philosophie « africaine », le néo-assimilationnisme culturel. C'est ce que font remarquer Abdou Toure et Niamkey Koffi qui qualifient les penseurs béninois et camerounais précités de « radiographes de la philosophie élitiste occidentale » car selon eux, « la distinction entre philosophie spontanée et philosophie tout court (...) est hégémonique-élitiste c'est-à-dire que cette distinction relève de la volonté qu'un groupe social a, de dominer la totalité sociale en la soumettant à son idéologie dominante promue au rang de « bonne » pensée ou pensée systématique et rigoureuse »¹⁴. Cette conception élitiste rappelle le « philosophe-roi » de l'idéalisme platonicien, reflet de l'idéologie bourgeoise de la société antique grecque. Towa et Hountondji ne souhaitent pas autre chose puisque, pour eux, « on ne saurait parler de philosophie africaine ou de philosophie tout court que dans la mesure où le

¹⁰ HOUNTONDJI, Paulin, *Sur la « philosophie africaine »*, Paris, Ed. Maspéro, 1980, p. 11.

¹¹ Ibid., p. 12.

¹² TOWA, Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Op. cit., p. 30.

¹³ Ibid., p. 29.

¹⁴ NIAMKEY, Koffi et Abdou Touré, « Controverses sur l'existence d'une philosophie africaine » in Claude Summer (Sous la Dir.) *African philosophy – La philosophie africaine*, Addis Abéba, Chamber Printing House, 1980.

penseur africain s'assoira en tant qu'agrégé par le conclave philosophique, à la table occidentale du banquet socratique »¹⁵.

III- PHILOSOPHIE AFRICAINE OU AFRICANITÉ ?

On sent après les agressions verbales et écrites dirigées contre Tempels, un retour à sa thèse du moins sa réhabilitation par plusieurs intellectuels noirs d'aujourd'hui. Ces derniers, en effet, forment un courant synthétique dans la mesure où, recueillant les évidences originelles qui fondent le discours africain, s'évertuent à les penser comme des réalités non pas fixes et définitives mais modelées au cours de l'histoire par l'influence incessante des structures modernes. En ce sens, ces croyances collectives, grâce à une méthodologie rationnelle, peuvent être élevées à la systématique et à la dignité du discours philosophique.

Ainsi, à travers ces différentes approches de la notion de philosophie « africaine », on décèle une constance, une idée qui est hors d'atteinte : celle de l'existence même de cette philosophie. Que ce soit au sens tempelsien de pensée spontanée, collective et inconsciente ou dans la perspective de Hountondji au sens de « littérature écrite », ce qui reste comme conviction permanente, comme certitude inébranlée et qui fait l'unanimité par-delà les malentendus, c'est que l'Afrique a ou doit avoir une philosophie propre à elle. Cette différenciation est le corollaire d'un mouvement de l'identité culturelle. La date de publication de l'œuvre de Tempels – fin de la première moitié du XXe siècle – est révélatrice de la parenté historique et idéologique entre l'idée d'une philosophie « africaine » et l'effervescence politique et culturelle des peuples noirs en lutte pour la reconquête de leur dignité bafouée.

En effet, l'Afrique, après plusieurs siècles d'humiliation, de « génocide culturel », et de négation dus à l'esclavage et à la colonisation, s'est du coup redressée face à l'Europe dominatrice pour présenter au monde sa face pleine de dignité et de fierté d'être elle-même. Cette auto-affirmation est concomitante d'une quête de l'identité noire, d'un « retour aux sources » et d'une « exaltation

¹⁵ HOUNTONDJI, Poulin, *Combats pour le sens*, Cotonou, Flamboyant, 1997, p. 174.

de l'originalité et de la différence »¹⁶. D'où les néologismes du genre : négritude, négrité, africanisme, africanité, etc. pour prouver aux colonisateurs que la culture et la personnalité africaine qu'ils ont tant récusées sont, en fait, des valeurs inaliénables. Les travaux de certains ethnologues constituent, du moins apparemment, un apport important dans cette entreprise de légitimation des richesses culturelles africaines dans la mesure où ils ont décelé et relevé des trésors culturels jusque-là insoupçonnés¹⁷.

Dans cette ambiance, dans cette atmosphère culturelle effervescente, postuler l'idée d'une philosophie « africaine », c'est alors donner un nouveau souffle socratique au mouvement de réhabilitation du Nègre. C'est ce que semble confirmer Kodjo-Grandvaux Séverine:

« Dans de telles circonstances, l'usage du discours philosophique n'est que rarement anodin. En effet, en ces périodes de domination et de mouvements libérateurs, les deux étant indissolublement liés, un investissement particulier du discours philosophique est à l'œuvre, devenant quelquefois l'arme d'un combat qui le dépasse. Alibi, il fonctionne sous le mode de la preuve : si l'on parvient à exposer l'existence d'une philosophie africaine, alors sera attestée la présence de la Raison en Afrique »¹⁸.

L'idée d'une Afrique noire homogène et distincte des autres sociétés globales du monde persiste de nos jours. Ne parle-t-on pas souvent de civilisation négro-africaine, d'art africain, de théologie africaine, d'africanité, etc ? La question se pose de savoir si cette Afrique noire monolithique est une réalité. Si cette hypothèse est vraie, ne risque-t-elle pas de figer l'Afrique dans une logique de « mêmété » ?

IV- DE L'AFRICANITÉ À L'AFROPOLITANISME

La réalité du continent africain, c'est géographiquement parlant, la diversité. Diversité aussi bien écologique que culturelle. L'idée que l'on se fait du continent africain où les habitants ont les mêmes traditions autour

¹⁶ TOWA, Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Op. cit., p. 24.

¹⁷ Nous faisons allusion aux travaux notamment de Diop, Cheik Anta, *Nations Nègres et Cultures*, Paris, Présence Africaine, 1954.

¹⁸ KODJO-GRANDVAUX, Séverine, *Philosophies Africaines*, Paris, Présence Africaine, 2013, p. 25.

desquelles ils érigent des remparts pour y monter la garde d'une manière frénétique est un mythe du colonisateur. C'est un vieux préjugé qui frise l'ethnologisme qui selon Mongo Beti est

« une attitude consistant à se pencher sur les peuples autres, non pour les connaître en tant qu'ils sont eux-mêmes, mais pour contempler dans ce miroir providentiel, son propre négatif utopique ou maudit, une image hors du temps et de l'espace...mais aussi une tartuferie inséparable de l'ethnologie, consistant à mettre ses recherches au service d'un ordre politique tout en proclamant l'objectivité de la science »¹⁹.

Les intellectuels africains doivent nécessairement se libérer de ce carcan ethnologiste qui consiste à fétichiser le continent africain. Car l'important aujourd'hui n'est plus de restituer au Nègre ses véritables dimensions, ni de promouvoir chez lui la volonté de révéler la dignité d'un certain « génie noir », mais de s'ouvrir à l'universel. Cette ouverture à l'altérité fait allusion aujourd'hui à l'afropolitanisme. L'afropolitanisme est une nouvelle figure qui prend

« conscience de cette imbrication de l'ici et d'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étrange, l'étrange et le lointain, cette capacité de reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires »²⁰.

Compris sous cet angle, l'afropolitanisme renvoie à l'entrée de l'Afrique dans le monde caractérisé par l'intensification des mouvements migratoires et l'installation de nouvelles diasporas africaines dans le monde. Avec cette nouvelle configuration, l'Afrique ne constitue plus un centre en soi. L'Afrique « est désormais faite de pôles entre lesquels il y a constamment passage, circulation et frayage »²¹. Ces pôles forment des lieux de rencontres, de régions et une inépuisable ressource culturelle dans lesquelles l'imagination africaine tire toute sa source. Le concept d'afropolitanisme rend compte de l'Afrique

¹⁹ MONGO, Beti, « Identité et tradition » in Michard Guy (Sous la Dir.) *Négritude : tradition et développement*, Bruxelles, Ed. Complexe, Coll. « L'Autre et l'Ailleurs », 1978, pp. 11-12.

²⁰ MBEMBE, Achille, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte, 2010, p. 229.

²¹ Ibid., p. 224.

comme « décloisonnement du monde » c'est à dire une manière avec laquelle l'Afrique « fait monde », d' « une esthétique existentielle » à travers la créolisation de la culture. Aussi, l'afropolitanisme prend-il distance des discours philosophique, artistique et littéraire en Afrique contemporaine qui fétichisent la race, l'ethnie et la différence. Le concept s'éloigne de l'africanité comme paradigme anticolonial, revendiquant une identité culturelle à l'Afrique. Ces différents mouvements culturels, africanité, négritude, nationalisme anticolonial, etc. empêchent tout renouvellement de la critique culturelle et constituent un blocage pour toute réflexion contemporaine sur la culture et la démocratie à l'heure de la mondialisation. Puisqu'« à partir du moment où l'Afrique contemporaine s'éveille aux figures du multiple (y compris le multiple racial) qui sont constitutives de ses histoires particulières, décliner le continent sur le seul mode de la solidarité nègre est intenable »²². Désormais, la préoccupation du philosophe n'est pas de mesurer la perte que l'Afrique a subie, mais de savoir élaborer « de nouvelles formes du réel -des formes flottantes et mobiles »²³. Il ne s'agit plus pour le philosophe africain de faire survivre dans le présent des gestes passés, mais de faire le témoignage de l'homme, certes blessé, mais qui lentement et sûrement se remet en route et s'affranchit de ses origines. Dorénavant, « l'objet de la création artistique n'est plus de décrire une situation où l'on est devenu spectateur ambulancier de sa propre vie parce que l'on a été réduit à l'impuissance en conséquence des accidents de l'histoire »²⁴.

Longtemps, les philosophies africaines se sont préoccupées de la question des origines en dissociation totale du mouvement. À l'heure de la mondialisation, la philosophie africaine doit se soucier plus de la relation non plus à soi-même mais à un autre. L'Afrique doit être imaginée désormais « comme un immense intervalle, une inépuisable citation passible de maintes formes de combinaison et composition. Le renvoi ne se fait plus en relation à une essentielle singularité, mais à une capacité renouvelée de bifurcation »²⁵.

²² MBEMBE, Achille, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Op. cit., p. 232.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid., p. 225.

²⁵ MBEMBE, Achille, Op. cit., p. 225.

CONCLUSION

En définitive, la notion de philosophie « africaine » et celle de l'africanité dont elle n'est qu'un des aspects, s'avèrent dangereuses pour la communauté africaine et même pour l'humanité tout entière. Car proclamer incessamment que le Nègro-africain a une manière de penser ou de philosopher propre à lui, c'est légitimer toutes les pratiques discriminatoires et bénir toutes les manipulations idéologiques. Aujourd'hui, dans un monde de plus en plus globalisé, l'Afrique doit plutôt s'éveiller et s'ouvrir à l'autre, au lieu de se figer dans une logique de fétichisation. Voilà pourquoi nous trouvons dans l'hypothèse de l'afropolitanisme un nouveau projet mobilisateur. L'afropolitanisme se veut un mouvement d'ouverture et d'altérité sous le « *paradigme de l'itinérance, de la mobilité et du déplacement* »²⁶. Avec une telle mutation culturelle que connaît l'Afrique sous la forme d'« *une esthétique de l'entrelacement* »²⁷, la problématique de l'africanité reste aujourd'hui à redéfinir.

BIBLIOGRAPHIE

DIOP, Cheik Anta, *Nations Nègres et Cultures*, Paris, Présence Africaine, 1954.

HOUNTONDJI, Paulin, *Sur la " philosophie africaine "*, Paris, Ed. Maspéro, 1980.

HOUNTONDJI, Paulin, *Combats pour le sens*, Cotonou, Flamboyant, 1997.

KAGAMÉ, Alexis, 1956, *La philosophie bantu-rwandaise de l'Etre*, Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, tome XII, fasc. New York, Johnson Reprint Corporation, 1966.

KODJO-GRANDVAUX, Séverine, *Philosophies Africaines*, Paris, Présence Africaine, 2013.

MAQUET, Jacques, *Africanité traditionnelle et moderne*, Paris, Présence Africaine, 1967.

MBEMBE, Achille, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010.

²⁶ Ibid., p. 227.

²⁷ Ibid., p. 228.

MICHARD, Guy (Dir.), *Négritude : tradition et développement*, Bruxelles, Ed. Complexe, Coll. « L'Autre et l'Ailleurs », 1978.

NDAW, Alassane, *La pensée africaine : recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine*, Dakar, NEA, 1983.

NIAMKEY, Koffi, et TOURÉ, Abdou, « Controverses sur l'existence d'une philosophie africaine » Claude Summer (Dir.) *African philosophy, La philosophie africaine*, Addis Abéba, Chamber Printing House, 1980.

TEMPELS, Placide, *La Philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1949.

TOWA, Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Ed. Clé, 1971.